



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

D'Holbach

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

à se laisser sonder. Il avoit ordonné, par son testament, que j'ai entre les mains, qu'il seroit ouvert. Cette opération a confirmé nos doutes et augmenté notre douleur. Il n'étoit point question d'humeur dartreuse, mais il avoit une pierre qu'on auroit enlevée par l'opération sans danger. La vessie étoit saine, mais le cauterre inutile qu'on lui avoit fait, et l'usage long et immodéré du quinquina et du cachou l'ont conduit à une destruction funeste. Quant à son courage, tant qu'il a eu de l'espérance et de l'incertitude, il a cédé à l'activité de son caractère, et a montré trop souvent cette humeur purement enfantine et momentanée que lui donnoient les contradictions d'opinion et les contrariétés de circonstances; mais dès qu'il a aperçu que sa fin étoit inévitable, il a repris et montré toute la tranquillité, la patience et la résignation que le philosophe et le chrétien peuvent désirer. Il s'est permis même des traits de gaité et d'innocente mais spirituelle plaisanterie qui démontroient le calme avec lequel il envisageoit l'événement qui s'approchoit.....

WATELET (1).

D'HOLBACH

Paris, 5 octobre 1767.

Souffrez, mon très-cher Père, que je saisisse une occasion de me renouveler dans votre souvenir. M. de la Live de la Briche, introducteur des ambassadeurs, ayant formé le projet d'aller en Italie pour voir les curiosités de ce pays,

(1) Lettre autographe signée de Watelet faisant partie de la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan. D'Alembert, dont il raconte la mort en octobre 1763, à propos du voyage en Italie de son ami en compagnie de M^{me} Leconte, recommandait les voyageurs en ces termes : « Il voyage avec une femme très-aimable et très-respectable que l'amour des arts conduit en Italie. »

et surtout les hommes illustres qu'il renferme, je n'ai cru pouvoir mieux faire que de vous l'adresser, sachant que vous êtes intimement lié avec toutes les personnes de mérite qui se trouvent à Milan; il seroit surtout très-curieux de voir M. le marquis Beccaria, qui depuis longtems semble avoir mis en oubli ses amis de Paris. Je ne vous fais point l'éloge de la personne que je vous recommande; il suffit de le connoître pour découvrir en lui un très-aimable cavalier.

Tous nos amis me chargent d'un million de compliments pour vous; ils n'ont point oublié, non plus que moi, que vous nous avez permis d'espérer de vous revoir encore en ce pays-ci. M. d'Alembert se porte beaucoup mieux que par le passé; il vous aura sans doute appris qu'un jeune géomètre, nommé M. de la Marguerie, vient enfin de trouver la solution du problème des trois corps; il doit incessamment faire part au public de cette importante découverte, si vainement tentée par les plus habiles géomètres de l'Europe.

Je vous prie de faire mes compliments les plus tendres et les plus sincères à M. le comte de Veri et à M. le marquis Beccaria, si tant est que ses pensées s'étendent encore au-delà des Alpes.

Adieu, mon très-cher Père, conservez-moi toujours une part dans votre précieuse amitié, je la mérite par les sentiments d'attachement et d'estime avec lesquels je serai toute ma vie, mon très-cher et très-révérend Père,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

D'HOLBACH.

Mon très-cher et très-révérend Père,

Ce n'est point par oubli, ce n'est point par indifférence que j'ai tant différé à répondre à la dernière lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Soyez bien per-

suadé que vos amis de ce pays conserveront toujours un souvenir aussi cher que le vôtre, regretteront votre perte, et ne s'en consolent que dans l'espoir de vous revoir encore quelque jour vous rejoindre pour quelque tems à une société qui reconnoît tout votre mérite.

J'ai reçu avec reconnoissance votre excellent ouvrage sur le cours des rivières; il est digne d'un philosophe profond qui se propose l'utilité des hommes, il est digne de vous.

Je ne suis point surpris de l'accueil agréable que l'on vous a fait à Vienne; vous êtes fait pour être estimé partout où vous irez, et la cour impériale prouve par sa conduite qu'elle n'est pas la moins éclairée de l'Europe; il seroit à souhaiter que bien d'autres montrassent les mêmes lumières et le même discernement. Tous les amis de la raison ne peuvent qu'applaudir à l'heureux choix que vos ministres viennent de faire de M. le marquis Beccaria pour remplir une chaire importante à Milan. Quand ceux qui gouvernent les hommes emploient les philosophes, ils prouvent qu'ils ont à cœur le bonheur du genre humain. Faites, je vous supplie, mes compliments à cet aimable paresseux, que la nécessité va forcer à ne point laisser enfouir des talents sublimes dont il est comptable à l'univers. Voulez-vous bien aussi vous charger de lui dire qu'à sa sollicitation, M. Diderot s'est fortement intéressé pour M. de Pège? Il espère lui trouver de l'emploi en Russie, car pour le Danemark il a été impossible de réussir.

Si le comte Veri est de retour de Rome et tiré des filets de l'amour, faites-lui un million de compliments de ma part; rappelez-lui ses engagements littéraires, et dites-lui au nom de la sacro-sainte philosophie qu'il est fait pour travailler et pour instruire l'univers.

Nous gémissons ainsi que vous, mon très-cher Père, des plaies profondes que l'on fait de toutes parts à la sainte Église romaine. Si nous n'étions assurés que *les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle*, ses enfants

devroient être au désespoir. Cependant il paroit certain qu'elle va perdre ses janissaires; les Jésuites seront pros-
crits. On assure que c'est la première condition qu'on
imposera au nouveau Pape. En attendant, on parle d'un
évêque de Coïmbre pendu en Portugal pour conspiration,
ce qui est d'un très-mauvais exemple. Nous sommes inondés
plus que jamais de livres impies qui tendent évidemment
à sapper les fondemens de la religion. On est surtout
choqué de l'audace de la *Contagion sacrée*, des *Lettres à
Eugénie*, et de huit ou dix autres ouvrages de la même
trempe, que la vigilance des magistrats rend très-rares en
ce pays; je ne doute pas qu'il n'en soit de même chez vous.

M. de Saint-Lambert, que vous avez dû voir ici, vient de
publier son charmant poëme des *Saisons*, qui s'attire des
applaudissemens universels.

Recevez les compliments de ma femme et de tous nos
amis; ils ont tous pour vous les mêmes sentimens que
moi, et vous sçavez que je serai toute ma vie, avec l'atta-
chement le plus sincère, mon très-cher Père,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

D'HOLBACH.

Paris, le 6 de mars 1769.

Le docteur Gatti vous fait un million de compliments;
il est parti depuis quelques jours pour aller inoculer, par
ordre du Roy, les enfans de l'École militaire établis à la
Flèche. MM. Diderot, Morellet, Helvétius, etc., vous saluent
de cœur et d'esprit et vous attendent pour vous confier le
soin de leurs consciences (1).

(1) Ces lettres autographes signées font partie de la Bibliothèque
Ambrosienne, à Milan.